



# Hôtel du Nord

de Marcel Carné

## fiche technique

France 1938 1h35

Réalisateur :

**Marcel Carné**

Scénario :

**Henri Jeanson, Jean Aurenche** d'après "Hôtel du Nord" d'Eugène Dabit

Musique :

**Maurice Jaubert**

Interprètes :

**Annabella**

(Renée)

**Arletty**

(Raymonde)

**Louis Jovet**

(Monsieur Edmond)



## Résumé

Au bord du canal Saint-Martin à Paris, les époux Lecouvreur sont propriétaires de l'hôtel du Nord, modeste établissement où, un soir, deux jeunes gens, Renée et Pierre viennent demander une chambre. Ils ont décidé de mourir ensemble. Mais après avoir tiré sur Renée, Pierre n'a pas le courage de se suicider et s'enfuit. Monsieur Edmond, un client attiré de l'hôtel, souteneur de la prostituée Raymonde, porte secours à Renée qui est emmenée à l'hôpital et sauvée. Pierre est arrêté. Renée embauchée comme serveuse par les Lecouvreur. Monsieur Edmond s'éprend d'elle.

Télérama n° 1994

## Critique

Le film ayant ses exigences propres, il fallait trouver une "ligne" ou si l'on préfère, un nœud dramatique avec un début, un milieu et une fin.

Nous imaginâmes, Aurenche et moi, une assez belle histoire d'amour contrarié entre Annabella et un beau marinier venu de sa Scandinavie natale, que le destin conduit à amarrer sa péniche devant l'hôtel du Nord.

**L'Hôtel du Nord** n'était pas un roman à proprement parler. C'était la peinture sensible d'un milieu, et des personnages qui y vivaient. Dabit les connaissait bien puisque ses parents tenaient cet hôtel quai de Jemmapes, sur les bords du canal

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Saint-Martin (ô, Mistinguett ! ). Lui même y vivait depuis sa plus tendre enfance...

**Marcel Carné**  
"La vie à belles dents"  
Editions Jean Vuarnet

Inspiré de très loin du beau roman populiste d'Eugène Dabit, "**Hôtel du Nord**" fut une production montée autour d'Annabella, vedette très prisée dans les pays d'Europe centrale. Le couple qu'elle forme avec Jean-Pierre Aumont a moins intéressé Henri Jeanson que le couple Arletty-Jouvet, qu'il a avantage dans ses dialogues (on connaît la fameuse réplique : "C'est la première fois qu'on me traite d'atmosphère", qu'Arletty balance sur un pont du canal Saint-Martin).

A revoir ce film, on s'aperçoit que ce n'est pas une œuvre mineure de Marcel Carné, même si Jacques Prévert n'y a pas collaboré. Dans cette mythologie faubourienne un peu louche, ce climat de réalisme noir et d'amours impossibles, Annabella se montre sensible, fine, très attachante, surtout dans ses rapports avec Louis Jouvet. La composition pittoresque d'Arletty fait toujours rire et tous les personnages secondaires sont typés avec une vérité humaine qui s'accorde au style de Carné. C'est bien son univers qu'on retrouve dans cette reconstitution minutieuse en studio (par Trauner), de tout un coin du quai de Jemmapes.

Les mouvements de caméra, le rythme des séquences (celle du bal du 14 Juillet, à la fin est superbe), les éclairages portent sans conteste la marque d'un grand metteur en scène, alors en pleine ascension.

**Jacques Siclier**  
Télérama n° 1994

## Le réalisateur

A force d'entendre dire que, dans l'association qu'il forma avec Jacques Prévert, c'est le poète qui avait du génie, Carné a fini par le croire. De là les deux parties que l'on distingue dans son œuvre : les films tournés en collaboration avec Prévert et qui sont tous des chefs-d'œuvre ; quant aux autres, il est de tradition d'en dénoncer la médiocrité.

Journaliste puis assistant de Clair et de Feyder, Carné débute comme réalisateur avec un documentaire sur Nogent puis un mélodrame, "**Jenny**" sur les amours impossibles d'une tenancière de boîte de nuit et de Préjean. Avec comme scénariste Jacques Prévert, il tourne "**Drôle de drame**", une fantaisie policière dont le burlesque dérouta le public mais dont certains mots sont passés à la postérité ("bizarre, vous avez dit bizarre...") "**Quai des brumes**" et "**Le jour se lève**", toujours sur des scénarios de Prévert, fondent ce qu'on appellera le réalisme poétique : amours désespérées, meurtres, milieu social précis (les ouvriers du "**Jour se lève**"). "**Les visiteurs du soir**" marquent le retour du cinéma français au fantastique. Cette belle légende médiévale dont la fin entend montrer, grâce aux battements de cœur des deux statues, que l'amour est plus fort que la mort fut "le plus grand ébranlement artistique des années de l'Occupation", selon Roger Régent. Quant aux "**Enfants du paradis**" qui allaient suivre, on peut les tenir pour l'un des plus incontestables chefs-d'œuvre du cinéma français. L'après-guerre vit encore une fois collaborer Prévert et Carné : ce fut "**Les portes de la nuit**" un retour au réalisme poétique. Au total une suite impressionnante de "classiques". De ces réussites, faut-il créditer plutôt Prévert que Carné ? Faux problème peut-être. Nul ne constatera la qualité des scénarios de Prévert et il faut reconnaître que Marcel Carné sut admirablement les traduire en images. Mais a-t-on remarqué que ce

qui nous fascine le plus aujourd'hui dans ces chefs-d'œuvre c'est la qualité des acteurs. Imagine-t-on "**Drôle de drame**" sans Louis Jouvet, Michel Simon, Françoise Rosay, Jean-Louis Barrault et Alcover ? Jules Berry est satanique à souhait dans "**Le jour se lève**" et "**Les visiteurs du soir**" et pourrait-on concevoir un autre acteur que Michel Simon s'exclamant : "Personne ne m'aime !" Dans "**Quai des brumes**" ? Saturnin Fabre, en vieux "collabo", donne aux "**Portes de la nuit**" une dimension inquiétante. Quant aux "**Enfants du paradis**" pour tous ceux qui ont vu le film Lacenaire a pris les traits de Marcel Herrand, Frédéric Lemaître ceux de Pierre Brasseur et Deburau ceux de Jean-Louis Barrault. La beauté d'Arletty, la morgue de Louis Salou l'inquiétante silhouette de Pierre Renoir ajoutent encore à ce sentiment de perfection dans la distribution. S'il y a ensuite déclin de Carné, c'est sans doute en raison de la faiblesse des scénarios (on reste stupéfait devant la stupidité de l'histoire racontée dans "**La merveilleuse visite**") mais il faut tenir compte de la carence de grands acteurs: Gilbert Bécaud et Jacques Charrier manquent trop de personnalité ; Lesaffre ne peut tout faire. Et n'est-il pas significatif que les deux moins mauvais films de Carné soit sauvés, "**Juliette**" par Caussimon, "**Thérèse Raquin**" par Sylvie ?

**Filmographie**

	<b>Trois chambres à Manhattan</b> (1965)
<b>Nogent, Eldorado du dimanche</b> (c.m., 1930)	<b>Les jeunes loups</b> (1967)
<b>Jenny</b> (1936)	<b>Les assassins de l'ordre</b> (1976)
<b>Drôle de drame</b> (1937)	<b>La merveilleuse visite</b> (1973)
<b>Quai des brumes</b> (1938)	<b>La Bible</b> (1976).
<b>Hôtel du Nord</b> (1938)	
<b>Le jour se lève</b> (1939)	
<b>Les visiteurs du soir</b> (1942)	
<b>Les enfants du paradis</b> (1945)	
<b>Les portes de la nuit</b> (1946)	
<b>La Marie du port</b> (1949)	
<b>Juliette ou la clé des songes</b> (1951)	
<b>Thérèse Raquin</b> (1935)	
<b>L'air de Paris</b> (1954)	
<b>Le pays d'où je viens</b> (1956)	
<b>Les tricheurs</b> (1958)	
<b>Terrain vague</b> (1960)	
<b>Du mouron pour les petits moineaux</b> (1962)	